

# ***Chroniques Patrimoine***

## **RCF 63**

### **Daniel Lamotte**



Détail de *La Vierge à l'Oiseau* (vers 1410-1415), Notre-Dame-du-Marthuret, Riom

## **Que faut-il voir absolument dans l'église du Marthuret, à Riom ?**

Dans l'église Notre-Dame-du-Marthuret, à Riom, il est indispensable d'aller admirer l'une des plus belles statues du Moyen-Âge français : la fameuse ***Vierge à l'Oiseau***, sculpture d'un incroyable raffinement, au point qu'il en figura longtemps une copie dans l'ancien Musée National des Monuments Français, à Paris. Cette Vierge fut réalisée entre 1410 et 1415 par le sculpteur Pierre de Thury à la demande du duc Jean de Berry, qui possédait l'Auvergne en apanage de 1360 à 1416. Ce prince était fils du roi de France Jean II le Bon. À Riom, on doit également à Jean de Berry la Sainte-Chapelle. Attenante à l'actuel Palais de Justice, il s'agit, en France, de l'une des premières constructions en gothique flamboyant. La Sainte-Chapelle présente une structure légère où toute la place est faite à la lumière : les vitraux des années 1450 y forment un ensemble exceptionnel, partiellement restauré au début des années 1850.

La *Vierge à l'Oiseau* de Riom est en calcaire de Nonette, village où le duc possédait une forteresse, aujourd'hui détruite.

La représentation rappelle une belle histoire tirée de l'évangile apocryphe de Thomas l'Israélite. L'Enfant Jésus modelait dans la glaise des oiseaux qui prenaient vie et s'envolaient. L'un de ces oiseaux, avant de s'échapper, piqua un doigt de Jésus, signe prémonitoire de la Crucifixion. L'artiste a fixé ce moment-là : sa Mère le regarde avec tendresse et esquisse un mystérieux sourire, alors que Jésus, surpris, a un léger mouvement de recul.

En 1932, Étienne Clémentel fit exécuter une copie de la statue pour le portail ouest de l'église, ce qui permit de la mettre à l'abri. Pour harmoniser la *Vierge à l'Oiseau* avec la pierre de Volvic, elle avait été peinte en noir. Elle a retrouvé ses couleurs d'origine en 1991.

La *Vierge à l'Oiseau* est conservée dans la chapelle de la Corporation des Bouchers de Riom, artisans qui se placèrent sous sa protection. La tradition orale nous dit que les bouchers de Riom cachèrent la statue pendant la Révolution, afin d'en éviter la destruction.



Notre-Dame-du-Mathuret, Riom

### Que s'est-il passé le 20 octobre 1884 ?

Guy de Maupassant a bien connu Riom et sa région. La preuve, l'écrivain, venu en cure à Châtel-Guyon en 1883, 1885 et 1886, fit paraître en 1887 son *Mont-Oriol*, roman documentaire et sentimental sur la station thermale, que d'ailleurs, il rebaptisa Enval. Entre-temps, il rédigea une étonnante nouvelle, *Berthe*, publiée le **20 octobre 1884**, dans laquelle il écorne l'image de Riom dès les premières lignes...

L'écrivain avait (réel ou imaginaire) un vieil ami à Riom, le docteur Bonnet, auquel il rendit visite à l'été 1876. Le docteur Bonnet, qui l'attendait sur le quai de la gare de Riom, s'écria plein de fierté : « Voici l'Auvergne ! » Guy de Maupassant écrit avoir vu alors une ligne de montagnes dont les sommets, pareils à des cônes tronqués, devaient être d'anciens volcans.

Le docteur Bonnet lui affirma en levant le doigt vers le nom de la station écrit au front de la gare : « Riom, patrie des magistrats, orgueil de la magistrature, qui devrait être bien plutôt la patrie des médecins. En effet, retournez ce nom et vous avez *mori, mourir...* »

Guy de Maupassant raconte sa visite de la vieille cité : « J'admirai la maison du pharmacien, et les autres maisons célèbres, toutes noires, mais jolies comme des bibelots, avec leurs façades de pierre sculptée. J'admirai la statue de la Vierge, patronne des bouchers. Puis je découvris l'un de ces vieux hôtels de province, sombres, clos, muets, lugubres. Habité par une riche famille, celui-là me parut avoir une physionomie particulièrement sinistre, et j'en découvris bientôt la cause. Toutes les grandes fenêtres du premier étage étaient fermées jusqu'à la moitié par des contrevents de bois plein. Le dessus seul s'ouvrait, comme si on eût voulu empêcher les gens enfermés en ce vaste coffre de pierre de regarder dans la rue. »

À ces interrogations de l'écrivain, le docteur Bonnet répondit : « Vous ne vous êtes pas trompé : un pauvre être gardé là-dedans ne doit jamais voir ce qui se passe au dehors. C'est une folle, ou plutôt une idiote, ou plutôt encore une simple appelée Berthe »



Ancien Hôtel Dufraise, aujourd'hui Musée Francisque-Mandet, Riom

### **Quel peintre sur lave est né à Riom le 13 décembre 1931 ?**

Fils du peintre Charles Jaffeux, **Jean Jaffeux** est né à Riom le 13 décembre 1931. Il fit des études au Collège des Maristes de Riom et réalisa ses premières peintures en 1948. À partir de 1956, Léopold Chevalier l'initia à la lave émaillée. Mais en 1980, Jean Jaffeux décida de ne se consacrer qu'à la peinture et à la céramique.

L'artiste a décoré la chapelle axiale de l'église Saint-Amable, à Riom. Il lui fallait bien rendre honneur à sa ville natale !

Il était lié au chanoine Bernard Craplet, fameux historien de l'Art et missionnaire aménageur d'églises, notamment fondateur du Trésor de la Cathédrale de Clermont. C'est d'ailleurs le Père Bernard Craplet, en tant que curé de Notre-Dame-de-la-Route, à Clermont-Ferrand, qui, pour son église, demanda à Jean Jaffeux la réalisation de ce qui est certainement son chef-d'œuvre : une frise courant sur tout un mur de la nef, constituée de trente-trois panneaux sur une longueur de 14,30 mètres. L'histoire sainte y est représentée, du péché originel à l'Apocalypse.

En 1977, pour le cinquantenaire de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, à Clermont-Ferrand, Jean Jaffeux a laissé une grande plaque de lave émaillée où plusieurs épisodes bibliques se fondent comme en une seule scène. Il est aussi l'auteur de très nombreux décors d'églises de notre région, mais aussi de certaines sources du Parc Thermal de Châtel-Guyon ou de plaques décoratives pour le hall de la Gare de Clermont-Ferrand, plaques abstraites dont quelques-unes ont malheureusement disparu après une rénovation du hall.

Jean Jaffeux s'est éteint à Riom en juin 2015.

L'érudit Pierre Balme a donné une belle définition de l'art de Jean Jaffeux : « Les œuvres de Jean Jaffeux accusent la promptitude et la sûreté d'exécution d'une main traduisant avec fermeté le choc visuel immédiat que l'artiste se garde bien de ravalier par des reprises et des surcharges. »

Son art aux couleurs franches, est influencé la fois par le cubisme et par les œuvres de Jean Lurçat, célèbre auteur de cartons de tapisseries qui, peu de gens le savent, s'est beaucoup intéressé à la technique de la lave émaillée.



Autel Saint-Amable, Saint-Amable, Riom



Taureau (vers 2012), Jean Jaffoux  
Collection particulière

### Quel sculpteur est né à Saint-Ignat en 1857 ?

Le maître-autel en bois sculpté peint et doré de l'église de Saint-Martin de Saint-Ignat, dans le Puy-de-Dôme, a été réalisé en 1880 par **Antoine Boilon**, sculpteur natif du ce bourg en 1857. Ce meuble imposant comporte trois scènes de la vie du Christ. Techniquement, la sculpture est exceptionnellement fouillée et les sujets se détachent fortement du fond. Pour cette même église, il a également créé la chaire, aujourd'hui déposée dans le chœur et décoiffée de son dais.

Antoine Boilon fit son apprentissage dans l'atelier clermontois des Mombur. Puis, pendant vingt ans, il travailla à Lyon et Paris dans des fabriques de copies de meubles anciens. Son habileté et sa minutie lui conférèrent une réputation bien méritée de maître-sculpteur. Il avait tellement le sens du travail bien fait, qu'il en est venu à fabriquer lui-même ses outils. À quelques rares occasions, il abandonna le bois pour d'autres matériaux, comme l'ivoire.

Sa notoriété lui permit d'être sollicité pour réaliser de nombreuses statues d'églises, et même une petite réplique de la Vierge à l'Oiseau de Riom. On lui connaît aussi une *Pleureuse*. Malheureusement, le catalogue de ses œuvres est encore à établir.

Mais surtout, Antoine Boilon obtint le soutien de l'homme politique le plus influent de notre région, et même bien au-delà de notre région, depuis la Belle-Époque jusqu'aux années 1930, Étienne Clémentel, maire de Riom, député du Puy-de-Dôme et plusieurs fois ministre. En 1910, celui-ci lui demanda de contribuer au décor de l'Hôtel de Ville de Riom. Antoine Boilon sculpta donc les belles portes de la Galerie Jeanne-d'Arc. Sur les venteaux, parmi les festons à l'antique, se voient notamment des médaillons avec les portraits du docteur Raymond Grasset et d'Étienne Clémentel.

La rénovation de l'Hôtel de Ville de Riom fut inaugurée le 3 juillet 1910 en présence d'Armand Fallières, Président de la République, et d'Étienne Clémentel.

Antoine Boilon est mort à l'Hôpital de Riom en 1937.



Détail du maître-autel (1880), Saint-Martin, Saint-Ignat  
Antoine Boilon, sculpteur



Portrait en médaillon d'Étienne Clémentel (vers 1910), Hôtel de Ville, Riom  
Antoine Boilon, sculpteur

### **Qu'on réclamé les Allemands le 5 décembre 1941 ?**

Le **5 décembre 1941**, dans le cadre de la récupération des métaux non ferreux, l'occupant allemand exigea qu'on lui livre un certain nombre d'œuvres monumentales en bronze. Dans leur liste figurait une statue représentant *Vercingétorix chef et roi des Arvernes*, œuvre qui avait été érigée le 3 mai 1890 sur les allées Damour, à Bordeaux, allées aujourd'hui rebaptisées place des Martyrs-de-la-Résistance. En 1942 la statue fut livrée aux Allemands par le Régime de Vichy.

Ce beau Vercingétorix en pied, coiffé d'un casque à ailes de coq, tenant fermement une lance bien verticale dans sa main droite et levant son autre main vers le ciel, avait été créé par le sculpteur Francisque Mouly, né rue Sainte-Claire, à Clermont-Ferrand, le 21 septembre 1846. L'œuvre avait figuré au Salon de 1886, sans obtenir de mention flatteuse, ce qui ébranla son auteur. Le sculpteur comptait que le Département du Puy-de-Dôme, qui projetait d'ériger un monument au chef gaulois à Clermont-Ferrand, choisirait son travail. Hélas pour lui, c'est le Vercingétorix de Frédéric-Auguste Bartholdi qui fut préféré.

Cet échec de Francisque Mouly le plongea dans un profond désespoir. Il préféra se retirer à Libourne. Il était si accablé que sa famille, pour le protéger de lui-même, le fit interner dans un asile. Mais Francisque Mouly parvint à échapper à la surveillance de ses gardiens et il finit par se suicider en octobre 1886.

On lui connaît un *Jeune Faune dansant*, saisi dans un mouvement très dynamique. Cette sculpture en bronze, créée en 1879, a longtemps orné un parterre du Jardin Lecoq, à Clermont-Ferrand. *Le Jeune Faune dansant* figure aujourd'hui dans la Grande-Galerie du XIX<sup>e</sup> siècle du Musée des Beaux-Arts clermontois.

Francisque Mouly est aussi l'auteur d'une étonnante vitrine en bois sculpté très ouvragée que l'on peut admirer dans la Maison Mantin, attenante au Musée Anne-de-Beaujeu, à Moulins. Ce meuble exceptionnel présente des attributs de chasse : tête de teckel ou lièvre dans son terrier.



Plâtre du *Vercingétorix chef et roi des Arvernes* (1886)  
Francisque Mouly, sculpteur  
Musée d'Aquitaine, Bordeaux

### Que s'est-il passé le 25 mai 390 ?

Saint Martin de Tours, apôtre des Gaules, était soldat de l'armée romaine. En garnison à Amiens en 337, il partagea son manteau avec son épée pour en donner la moitié à un pauvre. Cette image de saint Martin est restée dans l'esprit de tous.

Fondateur de monastères, il fut évêque de Tours à partir de 370. Ses tournées apostoliques le menèrent jusqu'en Auvergne.

Plusieurs textes le décrivent en voyage aux alentours de Riom. Artonne (Puy-de-Dôme), conserve le plus de souvenirs de lui. Il y vint se recueillir sur le tombeau de sainte Vitaline, qu'il admirait pour sa vertu, le **25 mai 390**, date extraordinairement précise que l'on trouve inscrite sur un vitrail de l'église Saint-Martin d'Artonne.

Grégoire de Tours donne curieux récit du séjour du saint à Artonne. Réclamant la bénédiction de sainte Vitaline, saint Martin lui demanda : « Apprends-nous, vierge très sainte, si tu as mérité déjà la présence du Seigneur. » Celle-ci répondit : « Une chose, qui semble si futile en ce monde, m'en a empêché : c'est que le sixième jour de la semaine, jour où nous savons que le Rédempteur du monde est mort, je me suis lavé les cheveux. » Quelques jours plus tard, saint Martin revint sur le tombeau de sainte Vitaline et lui dit : « Réjouis-toi maintenant, Vitalina, bienheureuse sœur, tu seras présentée dans trois jours devant la majesté du Seigneur. »

Après sa mort, survenue en 397, saint Martin continua de marquer l'Auvergne. En effet, les Normands ayant dévasté Tours au VIII<sup>e</sup> siècle, son corps fut transporté loin de sa ville pour éviter la destruction. La dépouille mortelle du saint fut même un temps conservée à Marsat, près de Riom. Après trente-trois ans loin de Tours, le corps de saint Martin y revint à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

Deux-cent trente-sept communes de France portent son nom. Si saint Martin est dit patron de l'Auvergne, cela n'empêche pas saint Austremoine d'être l'un des saints les plus vénérés de notre région. Saint Austremoine, premier évêque de l'Auvergne, avait notamment pour compagnons saint Nectaire et saint Baudime.



*Saint Martin au tombeau de sainte Vitaline, Saint-Martin, Artonne*

### Qui était Georges Desdevises du Dézert ?

Parfois, la reconnaissance de l'œuvre d'un homme prend beaucoup de temps. Méconnu par le public, **Georges Desdevises du Dézert** mériterait pourtant que l'on le célèbre sa vie avec ferveur.

Fils d'un professeur de Français, il naquit en 1854 à Lessay, dans la Manche. Docteur en droit, historien, écrivain, critique d'art et poète, il fut doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand de 1907 à 1913. Il y enseignait l'histoire et la géographie. Puis il fut nommé dans diverses régions de notre pays avant de revenir dans la capitale clermontoise où il acheva sa carrière d'enseignant de 1892 à 1924.

Il devait accomplir son destin sur plusieurs fronts. D'un esprit extraordinairement moderne pour son temps, il vint en soutien des suffragettes à partir de 1919. Il était donc féministe avant l'heure. Il se dévoua aussi à de nombreuses causes humanitaires, en particulier la lutte contre la tuberculose qui faisait des ravages. Enfin, il réunit une immense collection érudite sur l'Auvergne, ses grands personnages et ses monuments. Frappé de cécité, il s'obligeait malgré tout à écrire lui-même tout le savoir qu'il pouvait réunir afin de constituer des dossiers documentaires. Dans l'Entre-deux-Guerres, il entretenait des correspondances pour demander aux célébrités de la région de lui expliquer leur vie et leurs travaux.

Il rédigea de très nombreux articles érudits pour la *Revue d'Auvergne* et publia en 1931 un ouvrage sur l'œuvre du peintre et graveur clermontois Maurice Busset.

Grand officier de la Légion d'Honneur, il mourut en 1942 à Chamalières, où il est inhumé.

Il est impossible de résister à l'envie de lire les derniers vers d'un poème qu'il composa en novembre 1927 pour la consécration de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, à Clermont-Ferrand, édifice érigé à la mémoire des soldats morts pour la France lors de la Grande-Guerre :

« Et que sur la cité, sur la ville ouvrière,  
 Marché de fer et d'or, grande ruche en rumeur,  
 Le temple blanc s'érige ainsi qu'une prière,  
 Un envol de colombe au-dessus du labeur. »



Stèle du tombeau de Georges Desdevises du Désert, Cimetière, Chamalières (Puy-de-Dôme)

### **Pourquoi le Viaduc des Fades a-t-il été abandonné ?**

Le **Viaduc des Fades**, aux Ancizes-Comps (Puy-de-Dôme), est un ouvrage d'art hors norme qui a hélas été désaffecté et abandonné. Ce viaduc ferroviaire de la ligne Clermont-Ferrand à Montluçon a été construit de 1901 à 1909. Il permettait, en reliant Volvic (la pierre), Saint-Éloy-les-Mines (le charbon), et Lapeyrouse, d'éviter de passer par Gannat et de raccourcir le trajet. Techniquement, son concepteur, Félix Virard, a imaginé des piles évidées en maçonnerie traditionnelle d'une hauteur de plus de 92 mètres qui, encore aujourd'hui, détiennent le record du monde de ce type de construction. Le tablier métallique qui repose sur ces piles fait une longueur de plus de 470 mètres et culmine à 133 mètres au-dessus de la Sioule. Il s'agit de l'un des ponts les plus hauts du monde. En amont, la Sioule a par la suite servi à l'aménagement d'une retenue d'eau pour alimenter le barrage hydro-électrique des Fades-Besserve, mis en service en 1968.

Faute d'entretien, dès 1982, le Viaduc des Fades s'est fortement dégradé pour cause de corrosion. L'ouvrage a été inscrit sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 28 décembre 1984. Son utilisation par la SNCF a été interrompue en décembre 2007. En mars 2019, la Fondation du Patrimoine a retenu l'ouvrage d'art au titre de site emblématique de la région. À compter de 2018, la Mission du Patrimoine de Stéphane Bern a choisi de faire figurer le Viaduc des Fades dans son jeu de cartes à gratter qui, plus tard, a été abandonné au profit du seul loto du Patrimoine.

Aujourd'hui, le Viaduc des Fades est en situation de réel péril. La Fondation du Patrimoine a réuni des fonds pour sa restauration. Les travaux ne peuvent s'effectuer complètement que sur le long terme. En attendant, il a été possible de faire rouler un « vélorail » sur le tablier, ce qui constitue une attraction touristique. Mais pourra-t-on retrouver la fréquentation énorme qu'attirait le site grandiose, par exemple il y a une trentaine d'années ?



Viaduc des Fades, Les Ancizes-Comps

### **Qui a été préfet de Paris de 1812 à 1830 ?**

**Gilbert Joseph Gaspard, comte de Chabrol-Volvic**, naquit à Riom le 25 septembre 1773. Polytechnicien, il reçut le titre d'ingénieur des Ponts et Chaussées en 1796. Pour les besoins du génie militaire, il participa à la Campagne d'Égypte avant d'être choisi en 1803 par Bonaparte comme sous-préfet de Pontivy, dans le Morbihan. Il y mena un projet de ville nouvelle, Napoléonville, dont il subsiste quelques édifices. En 1806, Napoléon le nomma préfet de Montenotte, en Italie, puis préfet de la Seine, c'est-à-dire préfet de Paris, en 1812.

Le comte de Chabrol-Volvic devait conserver cette fonction jusqu'à la Révolution de Juillet 1830, passant de l'Empire à la Restauration sous les ordres de dix-neuf ministres de l'Intérieur !

Son œuvre à Paris est immense. Il fit percer de nombreuses rues bordées de trottoirs, créa plusieurs quartiers, dont celui de l'Europe, améliora considérablement le réseau des égouts, généralisa l'éclairage public au gaz, fit aménager le Canal de l'Ourq, le Canal Saint-Denis et le Canal Saint-Martin, ou encore fit construire la Bourse et la Halle aux Vins. Pour paver les trottoirs, il fit utiliser la pierre de Volvic, prouvant ainsi qu'il n'oubliait pas son pays natal.

D'ailleurs, il initia la fabrique de panneaux de lave émaillée, en particulier à Paris, pour décorer la grande façade de l'église Saint-Vincent-de-Paul ou pour réaliser des plaques de noms de rues. On trouve des œuvres en lave émaillée dans le monde entier, par exemple sous forme de table d'orientation, comme à la gare supérieure du téléphérique du Mont-Blanc.

À Volvic, en 1820, il créa l'École de Sculpture et d'Architecture, qui existe encore.

En 1821, il se fit construire un admirable édifice néo-classique à colonnade, le château de Crouzol, à Volvic.

Il épousa la fille du duc de Plaisance, Dorothee Le Brun de Plaisance. Celle-ci est à l'origine de l'édification de l'église d'Enval (Puy-de-Dôme), l'une des premières constructions néo-gothiques en Auvergne.

Le comte de Chabrol-Volvic mourut à Paris le 30 avril 1843.



Château de Crouzol, Volvic

### **Quel est l'écrivain auvergnat qui a chanté sa patrie avec poésie et humour ?**

Né le 9 mai 1925 à Saint-Avit, près de Pontaumur, dans le Puy-de-Dôme, l'écrivain **Georges Conchon** a chanté l'Auvergne avec poésie et humour. Il est parvenu à revêtir de délicatesse la rudesse de son pays natal. Une prouesse accessible seulement à quelque auteur d'exception ! Georges Conchon, pourtant, fait partie de ces grands hommes méconnus...

Philosophe, journaliste et écrivain, son premier roman, *Les Grandes lessives*, a paru en 1953. De nombreux autres suivirent et son œuvre fut couronnée par des prix littéraires, surtout le Goncourt en 1964 avec *L'État sauvage*.

Mais il semble que l'art de l'écriture ne nourrit pas son homme... En effet, pour subvenir à ses besoins, il se trouva un poste de secrétaire au Sénat, poste qu'il occupa de 1960 à 1980.

Georges Conchon fut aussi un homme de cinéma comme scénariste et nous connaissons tous le film de Jacques Rouffio, *Sept morts sur ordonnance*, essentiellement tourné à Clermont-Ferrand et sorti sur nos écrans en 1975.

On peut évoquer l'homme de radio, puisqu'il mit son talent au service de ses *Contes de la Mémoire*, une série diffusée sur France 3-Auvergne en 1976.

Georges Conchon a écrit un très bel hommage à sa patrie, *L'Auvergne*, volume richement illustré publié en 1963. Son style enjoué enchante le lecteur. À titre d'exemple, sa description du vigneron auvergnat type, pourra sans doute inciter l'auditeur à rechercher ce livre :

« [Au temps des vendanges, où] l'homme passe, passe la hotte. Balli-ballant, le bossu chemine, et il n'est que de le suivre jusque chez lui pour comprendre le caractère particulier de son architecture. Il pénètre dans le cuvage, qui occupe tout le rez-de-chaussée, vingt, vingt-cinq mètres carrés. Sur la rue, pas d'autre porte que celle-là. [Dans la profondeur], la cave. [Quant au logis, on l'a relégué tout en haut, sans communication avec cuvage ou cave.] L'escalier eût pris trop de place. Il est à l'extérieur. Il conduit à un balcon d'accès où sèchent des chapelets d'oignons. »

Georges Conchon est mort dans la région parisienne en 1990.



Maison de vigneron, Saint-Bonnet-près-Riom

## **L'église Saint-Amable de Riom serait-elle l'une des plus bizarres de l'Auvergne ?**

L'architecture de l'église **Saint-Amable de Riom** résulte de différentes campagnes de construction (ou de destruction). Très hétérogène, cette église des plus étonnantes constitue un incroyable catalogue d'architecture.

La nef, édifiée fin XII<sup>e</sup> siècle, est typique du roman finissant et du roman auvergnat. Elle est en pierre de Volvic, matériau qui n'a pourtant été utilisé qu'à partir de l'époque gothique. Sa voûte en berceau est légèrement brisée, mais elle est d'un seul tenant, à l'auvergnate, sans arcs doubleaux, c'est-à-dire sans arcs de renfort. Le chœur, du tout début du gothique, a été commencé en 1230, avant l'ouverture du chantier de la Cathédrale de Clermont. On note des maladresses, par exemple au chevet des baies encore romanes. Côté sud de la nef, de 1747 à 1750 ont été ajoutées des chapelles latérales voûtées d'ogives, comme à l'époque gothique ; mais ces ogives retombent sur des chapiteaux à l'antique, l'antithèse du gothique. La façade ouest, reconstruite en 1750, est un exemple de façade jésuite à décor sculpté baroque. La Révolution a abattu la flèche qui dominait le transept, une flèche très élancée qui participait au prestige de Riom ; cette catastrophe a fortement endommagé le transept qu'il a fallu reconstruire entièrement au XIX<sup>e</sup> siècle dans un style néo-roman ; l'actuel clocher surmontant ce transept fut alors élevé dans le même style. À cette époque, l'intérieur de Saint-Amable fut entièrement décoré de peintures murales, hélas décapées au siècle suivant, sauf dans le chœur et le transept.

De magnifiques boiseries sculptées en 1687 ornent la sacristie.

Le maître-autel en marbre polychrome et bois doré, chef-d'œuvre du sculpteur Jacques-Baptiste Arbieu, date de 1765 et 1766. Ce meuble est surmonté par deux anges adoreurs en marbre blanc mis en place en 1771, ces sculptures étant dues à Dominique Fossati.

Bien d'autres richesses artistiques attendent le visiteur à Saint-Amable de Riom. !



Maître-autel (1765-1766, 1771), Saint-Amable, Riom

### Qui a dit Alésia ?

Nous avons tous en mémoire la vue du plateau de **Gergovie** au sommet duquel, au-dessus du val d'Allier, à 746 mètres d'altitude, se dresse ce monument en pierre de Volvic, haut de 28 mètres, fait d'une crypte servant de base à trois colonnes portant un énorme casque gaulois. Ce monument en l'honneur de Vercingétorix a été voulu par Napoléon III en 1865 pour galvaniser les patriotes français face à la menace prussienne. Vercingétorix, vainqueur de Jules César à Gergovie en 52 avant Jésus-Christ, représente en effet un symbole de la résistance du peuple français à l'envahisseur. Permettez-nous de conseiller aux auditeurs la lecture passionnante de *La Guerre de Gaule* de Jules César.

La construction du monument à Vercingétorix fut confiée à l'architecte Jean Teillard. Le chantier s'acheva en 1900, alors que Napoléon III avait abdiqué trente ans auparavant, suite à la défaite de Sedan et la perte de l'Alsace et de la Lorraine.

Le 29 août 1942, le maréchal Philippe Pétain fit organiser à Gergovie une cérémonie destinée à célébrer la France « une et indivisible ». Il exalta la France et en même temps célébra le deuxième anniversaire de la Légion Française des Combattants, une association de soldats de la Grande Guerre créée pour être le ciment de la « Révolution Nationale ». Lors de cette cérémonie, de la terre de toutes les provinces de France fut répandue sur le sol. Le maréchal Philippe Pétain voulait se montrer comme le fils spirituel du chef gaulois et le frère de Jeanne d'Arc. Ne nous égarons pas ! Le vieux maréchal, initiateur de la Collaboration et des lois anti-juives, a trahi la France. Seul, l'homme du 18 juin 1940 peut incarner la continuité de la patrie et se placer comme symbole entre les symboles, entre Vercingétorix et Jeanne d'Arc.

Aujourd'hui à Gergovie, on peut visiter un Musée Archéologique du plus grand intérêt. Depuis le plateau de Gergovie, qui se prête à la randonnée, on peut profiter d'un panorama sans pareil sur l'agglomération clermontoise et la chaîne des Dômes.



Monument à Vercingétorix (1900), Gergovie, La Roche-Blanche

### **Connaissez-vous l'église Sainte-Anne de Châtel-Guyon ?**

Connaissez-vous les peintures murales de l'église **Sainte-Anne, à Châtel-Guyon** ? Dans la nef et le chœur, depuis le pavement jusqu'au sommet des voûtes, tout a été peint à fresque et c'est un spectacle inoubliable ! On ne compte pas moins de 900 m<sup>2</sup> de peinture comprenant au total une bonne quarantaine de scènes. L'artiste, Nicolas Greschny, réussit la prouesse de réaliser son œuvre en soixante jours seulement, durant les mois de février et mars du terrible hiver de 1956.

Né en Estonie en 1912, Nicolas Greschny, élève à l'École des Beaux-Arts de Berlin en 1932, dut fuir les Nazis. Après plusieurs exodes et une incarcération au camp de Saint-Cyprien, dans les Pyrénées-Orientales, il fut recueilli et protégé par des ecclésiastiques. Après la Deuxième Guerre Mondiale, il ne put rentrer dans son pays natal, annexé à l'empire soviétique. Il travailla comme fresquiste pour de nombreux édifices sacrés et se retrouva à Châtel-Guyon après un cheminement de Résistant et de fuyard perpétuel.

Les scènes sont cloisonnées les unes par rapport aux autres, mais toutes entrent dans un programme liturgique logique et les scènes se répondent, d'une manière ou d'une autre. Le peintre a montré beaucoup d'humour en représentant des personnages du cru. On voit notamment un enfant de chœur devenu aujourd'hui un célèbre commerçant de la ville. Dans *Fons Vita*, grande peinture représentant la Fontaine de Vie (ce qui constitue un double message dans une ville thermale), on reconnaît le pape Pie XII et un évêque (non identifié, mais on sait que Monseigneur Pierre de La Chanonie refusa d'être portraituré par l'artiste) ; à droite de ce panneau ont été représentés deux Brayauds en costumes traditionnels.

La peinture de Nicolas Greschny, aux couleurs remarquablement lumineuses, est marquée par l'esthétique orthodoxe qui était celle de ses racines.



Intérieur, Sainte-Anne, Châtel-Guyon



Détail des *Noces de Cana*, Sainte-Anne, Châtel-Guyon  
Nicolas Greschny, peintre

### Quelle est cette église qui a résisté aux tremblements de terre ?

Plusieurs tremblements de terre ont secoué l'Auvergne et provoqué d'énormes dégâts en 1451 1477 et 1490. Le premier séisme surtout fit s'écrouler l'église abbatiale **Saint-Pierre de Mozac**, fille de Cluny depuis 1095. Après cette catastrophe, il fallut reconstruire l'église. En fait, les voûtes s'étaient effondrées mais, par chance, les supports, piliers et leurs chapiteaux, avaient résisté. Ainsi fut heureusement préservé l'un des plus beaux ensembles de chapiteaux sculptés romans auvergnats. Leur facture, sans doute la plus raffinée, doit attirer l'attention des amateurs qui en seront fort étonnés par comparaison avec les ensembles de Notre-Dame-du-Port ou de Saint-Nectaire. Trois chapiteaux sculptés retrouvés à terre ont été disposés sur le pavement de l'église : *Les Saintes femmes au tombeau*, *Atlantes au raisin* et *Les Quatre vents*. À hauteur d'homme, on ne peut qu'admirer un art poussé au plus haut degré de perfection. Autres chapiteaux à voir : des Victoires, des centaures, des boucs, un singe cordé ou l'histoire de Jonas. À l'extérieur, en remploi près de la porte sud, il faut voir aussi le linteau sculpté de *L'Hommage*, avec une Vierge à l'Enfant royalement assise et entourée de saintes personnes.

L'église romane dans son état d'origine était l'une des plus vastes de l'Auvergne. On s'en rend compte avec les vestiges de la crypte qui occupent un large espace autour du chœur actuel. Les voûtes de l'église ont été reconstruites à l'époque gothique.

À Saint-Pierre de Mozac est conservé un trésor où figurent la châsse de saint Austremonne et surtout celle de saint Calmin et sainte Namadie, la plus grande du monde en émaux limousins de la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

D'exceptionnels vitraux anciens ornent les fenêtres du chœur. Proches de ceux de la Sainte-Chapelle de Riom, ils datent des années 1460 et 1470.

Bien d'autres trésors vous attendent à l'église Saint-Pierre de Mozac, à visiter de toute urgence !



Chapiteau de *Jonas*, Saint-Pierre, Mozac

### Quelle est cette folie ?

À Mozac, **la folie de Portabéraud** attend votre visite ! Ce domaine fut aménagé au XVIII<sup>e</sup> siècle pour Gabriel Mercier, noble qui possédait aussi un vaste hôtel particulier à Riom.

Une folie, c'est une maison de campagne, un petit château destiné aux plaisirs, ce que l'on appelait petite maison ou vide-bouteille en région parisienne. Le grand portail en fer forgé de l'entrée d'honneur est orné au sommet par un artichaut, prouesse technique de l'art de la ferronnerie et symbole clair : il faut effeuiller l'artichaut pour en croquer le cœur.

L'architecture du château de Portabéraud prouve qu'il s'agit d'une demeure de villégiature : sept portes-fenêtres donnent sur grande terrasse dallée, face au parc. De quoi organiser de luxueuses réceptions en profitant des beautés de la nature.

Les remarquables jardins ont été aménagés à l'italienne, sur des plateformes à différentes hauteurs, avec axes et bosquets. C'était à la fois un parc d'agrément et un domaine agricole. À l'avant-garde de son époque, Gabriel Mercier y cultivait des melons dans des châssis, ou en pleine terre des pommes de terre, légume nouvellement introduit chez nous.

La plus grande richesse des jardins de Portabéraud est constituée par de très rares statues en terre cuite du XVIII<sup>e</sup> siècle : certaines, de petite taille, inspirées par le thème de la pastorale ou le théâtre de boulevard ; d'autres, de grande taille, aujourd'hui disparues, représentaient Mercure ou Flore. Une grande statue datant de 1781 existe encore : celle du propriétaire des lieux, Gabriel Mercier.

Celui-ci était aimé de ses concitoyens. En 1790, il fut désigné premier maire de Mozac. Riom voulant annexer Mozac dans son territoire, Gabriel Mercier parvint à conserver l'autonomie de sa ville. De plus, il sauva l'église Saint-Pierre de la destruction. En ces temps où l'on coupait les têtes, il mourut en 1793 de mort naturelle, à l'âge de 77 ans.



*La Jardinière*, statue en terre cuite, parc du château de Portabéraud, Mozac

### **Que s'est-il passé le 9 novembre 1429 ?**

Aux Archives Communales de Riom est conservée une lettre aux gens d'Église, bourgeois et habitants de la ville de Riom, adressée à eux de Moulins le **9 novembre 1429**. L'auteur de cette lettre n'était autre que Jeanne d'Arc !

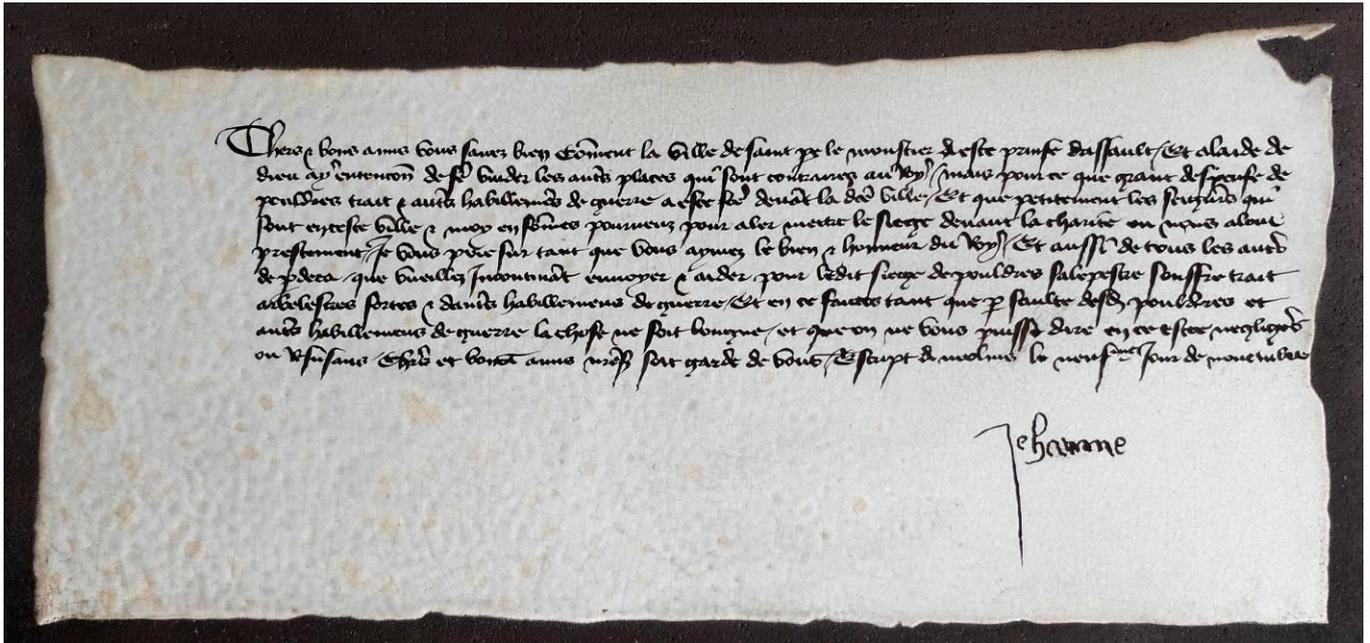
L'héroïne de la Guerre de Cent Ans venait de prendre d'assaut Saint-Pierre-le-Moûtier et par cette missive demandait de l'aide « en habillements de guerre tels que poudre, salpêtre, soufre, traits d'arbalète, ...etc. » Elle avait envoyé la même lettre aux habitants de Clermont, mais seule la lettre de Riom a été conservée. Riom envoya une somme d'argent qui n'arriva pas à temps pour aider au siège de La Charité-sur-Loire.

Deux éléments doivent attirer notre attention. En effet, la lettre de Riom, entièrement écrite par un scribe, porte au bas la signature de Jeanne : en vieux français « Jehanne », ce qui nous prouve qu'au cours de son épopée, elle avait appris à lire et à écrire. L'écriture est toutefois un peu maladroite et l'on relève une patte de trop dans le double « n ».

Autre information à retenir : la lettre portait autrefois le sceau de la sainte guerrière. À cette époque, il était d'usage d'intégrer un cheveu de l'auteur d'une lettre à son sceau de cire. Hélas, le sceau et le cheveu de Jeanne ont disparu, sans doute au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette lettre constitue un trésor de Riom. Elle ne peut être consultée par le public, mais dans le passage d'entrée de l'Hôtel de Ville, on peut en voir un fac simile sur plaque de lave émaillée. En vis-à-vis, en 1929 fut apposée une autre plaque avec un portrait en médaillon de sainte Jeanne d'Arc de profil. Ce monument fut décidé pour commémorer le cinquième centenaire de la lettre de Jeanne d'Arc aux habitants de Riom.

À l'étage de l'Hôtel de Ville se trouve une statue de *Jeanne d'Arc écoutant ses voix*, réalisée en 1852 par le grand sculpteur François Rude, l'auteur en 1836 du fameux relief de *La Marseillaise*, sur l'Arc de Triomphe, à Paris.



Lettre adressée par Jeanne d'Arc aux habitants de Riom le 9 novembre 1429  
 Fac simile sur plaque en lave émaillée, Hôtel de Ville, Riom



Jeanne d'Arc écoutant ses voix (1852), François Rude (1784-1855), sculpteur  
 Hôtel de Ville, Riom

### Quelle est cette église qui domine de toute sa hauteur la plate Limagne ?

De très loin dans la Limagne céréalière, on peut voir une haute église qui semble un vaisseau fantôme jaillissant des blés. C'est l'église **Saint-Victor-Sainte-Couronne, à Ennezat**, dans le Puy-de-Dôme, dont la silhouette concurrence celle des grands silos à grains. De plus près, l'église apparaît comme la juxtaposition à des échelles différentes d'une nef romane et d'un chœur gothique. À la charnière des deux subsiste un clocher réellement d'époque romane qui semble chercher sa place. Le contraste est saisissant entre la partie romane en arkose blonde et la partie gothique en pierre de Volvic noire. La partie romane présente un chapiteau sculpté représentant le supplice de l'usurier. Très impressionnante par son ampleur, la partie gothique résulte de plusieurs campagnes de construction et le connaisseur y trouvera des éléments fort pittoresques.

En dehors de nombreux trésors mobiliers, deux peintures murales font que la visite de cette église est indispensable : *Le Jugement dernier*, peint en 1405 et *Le Dict des trois morts et des trois vifs*, peint en 1420. La première œuvre occupe une large superficie et l'on y voit l'effrayante gueule du Léviathan. On peut penser au *Jugement dernier*, également du XV<sup>e</sup> siècle, peint dans la sacristie de Saint-Austremoine d'Issoire. L'autre peinture est la représentation de trois élégants chevaliers qui, comme dans un miroir, rencontrent sur leur chemin trois spectres, leurs propres squelettes venus de l'au-delà. Bien sûr, on doit faire le rapprochement avec *La Danse macabre*, de la même époque, à La Chaise-Dieu. Avec cette *Danse macabre* doit être relu le célèbre poème de Jean Gerson, mort en 1429 :

« Ô créature raisonnable  
 qui désire vie éternelle,  
 tu as ici doctrine notable  
 pour bien finir vie mortelle.  
 La danse macabre rappelle  
 que chacun à danser apprend  
 à homme et femme est naturelle,  
 la mort n'épargne ni petit ni grand. »



Saint-Victor-Sainte-Couronne, Ennezat

## Quel est ce peintre Auvergnat, illustre inconnu chez nous, dont les plus grands musées du monde conservent les œuvres ?

Le peintre orientaliste **Prosper Marilhat** naquit à Vertaizon, dans le Puy-de-Dôme, le 20 mars 1811. Au Collège de Thiers, son talent pour le dessin fut repéré par un maître italien. Prosper Marilhat fut présenté à Prosper de Barante qui le protégea et lui permit de suivre des études aux Beaux-Arts de Paris. Rapidement, l'artiste exposa au Salon à partir 1831. La même année, il fut recruté pour l'expédition scientifique au Moyen-Orient, ce qui devait décider de ses sujets et de sa manière. Il est depuis reconnu comme l'un des plus grands peintres de son époque. On a pu dire des branches de ses palmiers qu'elles ressemblaient aux plumes d'un poète. Prosper Marilhat mourut beaucoup trop jeune à Paris, en 1847, âgé de seulement 36 ans.

Les Musées de Clermont-Ferrand et de Riom possèdent des tableaux de ce peintre. Prosper Marilhat reste curieusement un illustre inconnu en Auvergne (sauf pour quelques rares amateurs). Pourtant, ses œuvres figurent dans les plus prestigieux musées du monde entier. Par exemple dans le Musée Condé à Chantilly, le Musée du Louvre, la Wallace Collection de Londres, le Musée Van Gogh d'Amsterdam, l'Hermitage de Saint-Pétersbourg ou le Walters Art Museum de Baltimore, aux États-Unis. Son tableau intitulé *Les Ruines de la mosquée du calife Hakem au Caire* fait partie d'un décor du film *The Age of Innocence* (1993), de Martin Scorsese.

Théophile Gautier a décrit Prosper Marilhat arrivant à un cénacle : « Ses yeux agrandis par la maigreur avaient une limpidité, un éclat et une expression extraordinaires ; ils semblaient avoir gardé le reflet d'un ciel plus lumineux et la flamme d'un soleil plus ardent ; le ton bistré de la peau en faisait encore ressortir l'émail étincelant ; ces yeux étaient le résultat d'un voyage en Orient, car l'Orient, nous en avons fait la remarque depuis, lorsqu'il ne nous aveugle pas, nous donne des regards aveuglants. »



*Monument à Prosper Marilhat (1931), Vertaizon  
Maurice Vaury (1878-1965), sculpteur*

### **À quoi servait la société de la Soupe aux Choux ?**

Pour Honoré de Balzac, les Auvergnats étaient à Paris des bougnats vendeurs de charbon en hiver et de piquette en été, ou des dépeceurs de châteaux profiteurs de la Révolution.

Jusqu'à une époque récente, les Auvergnats de Paris ont constitué à Paris un puissant réseau permettant à tout Auvergnat de se faire une place dans la capitale. Bien des hôteliers et cafetiers de Paris étaient des Auvergnats.

Le lien était assuré par *L'Auvergnat de Paris*, journal fondé le 14 juillet 1882 par le Cantalou Louis Bonnet. Les Auvergnats de Paris y lisaient les nouvelles du moindre hameau de chez eux et, éventuellement, des annonces pour trouver un emploi pour lequel on était à peu près assuré d'être accepté, sous condition de prouver son origine auvergnate. Et encore, avec des nuances ! Parce que ceux du Cantal pensaient souvent que les gens de Clermont-Ferrand n'étaient pas de vrais Auvergnats...

**La Soupe aux Choux**, société d'entraide destinée à protéger les artistes auvergnats à Paris, fut fondée le 20 juin 1880. Le sculpteur Paul Diomède, les peintres Louis Bonneton, Eugène Costilhes, Alphonse Cornet et bien d'autres artistes bénéficièrent de son soutien. La Soupe aux Choux organisait des expositions et ses membres se réunissaient une fois par mois pour un grand repas. Leur emblème était une soupière, conservée encore de nos jours au Musée des Arts et Traditions Populaires de l'Auvergne, à Riom.

Un homme politique important a dirigé la Soupe aux Choux : Hippolyte Gomot, né à Riom en 1837, magistrat, député en 1881, ministre de l'Agriculture en 1887 et sénateur de 1891 à 1897. Il fit de nombreux dons au Musée et à la Bibliothèque de Riom. On lui doit des publications historiques sur le pays brayaud et une biographie de Francisque Mandet, ponot fondateur du Musée de Riom. Hippolyte Gomot protégea Étienne Clémentel au début de sa carrière politique. À Riom, l'ancienne rue de Mozac porte le nom d'Hippolyte Gomot.



Soupière de la Soupe aux Choux, Musée d'Auvergne, Riom

## Quelle est cette ville construite le long d'une nationale et qui possède un patrimoine historique et artistique sans pareil ?

**Aigueperse**, ville édifiée le long de la nationale de Paris, appelée la Grande-Rue, possède des monuments d'une immense richesse.

De la Halle de plan triangulaire, au sud, jusqu'à la place Saint-Louis, au nord, plusieurs belles façades du XVIII<sup>e</sup> siècle prouvent l'opulence passée de la cité.

Au 140<sup>bis</sup> de la Grande-Rue, il faut visiter la Salle Jeanne-d'Arc, au plafond orné de panneaux peints vers 1338 à 1348 représentant des scènes de chasse, scènes courtoises, allégories ou écussons.

Un beffroi surmonté d'un clocheton marque l'entrée de l'Hôtel de Ville, installé dans un ancien couvent d'Ursulines. Ce beffroi abrite une pendule à jacquemarts : trois personnages frappent trois cloches pour rythmer le temps.

L'église Notre-Dame sert d'écrin à de nombreuses œuvres d'art. L'amateur observera des peintures murales du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans le déambulatoire se trouve un étonnant gisant de femme allaitant son enfant ; d'autres sculptures aussi étranges existent en Auvergne, en particulier à Brioude une Vierge parturiente et un Christ lépreux. Deux tableaux retiennent l'attention. Le premier est une copie, placée à Aigueperse par le Louvre qui a gardé l'original : il s'agit du *Martyre de saint Sébastien*, peinture réalisée par Andrea Mantegna dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. Le second tableau est une exceptionnelle *Nativité* peinte en 1490 par Benedetto Ghirlandaio ; un cartouche au bas du tableau rappelle que ce « peintre florentin a travaillé pour le compte de M<sup>gr</sup> le dauphin d'Auvergne ».

Savez-vous qu'il ne subsiste plus en France que sept Saintes-Chapelles ? Le Puy-de-Dôme à lui tout seul en possède trois : à Vic-le-Comte, Riom et Aigueperse. Cette dernière, construite de 1475 à 1496, a été bâtie pour Louis I<sup>er</sup> de Montpensier. À l'extérieur, on remarque à la base du toit une bordure sculptée d'animaux chimériques. Deux très rares statues du début du XVI<sup>e</sup> siècle ornent l'intérieur : Louis XII en costume de sacre et une Vierge à l'Enfant.



Sainte-Chapelle, Aigueperse

## Quelle est cette ville où la population dans son ensemble se regroupe autour de la rénovation de son église ?

La **Municipalité de Malintrat**, dans le Puy-de-Dôme, fait de louables efforts pour restaurer son église paroissiale, **Saint-Pierre-ès-Liens**. La volonté de mettre en valeur un monument qui, avec la Mairie, est le cœur et l'âme d'une ville mérite d'être soulignée. Les opérations de rénovations ont entraîné un mouvement de cohésion de la population, une collaboration entre collectivité publique, bénévoles et fidèles.

L'église de Malintrat renferme des richesses artistiques tout à fait remarquables.

La modeste architecture néo-gothique de l'édifice ne laisse pas présager de ce que l'on peut admirer à l'intérieur, à commencer par les boiseries du chœur. Le maître-autel et son retable en bois sculpté du XVIII<sup>e</sup> siècle sont des œuvres d'un grand raffinement. On remarquera en particulier la représentation de *La Délivrance de saint Pierre*. Ces boiseries sont d'une telle qualité qu'elles pourraient provenir d'un établissement religieux voisin prestigieux, disparu ou pillé, par exemple Mirabeau, à Beauregard-l'Évêque, ou Montpeyroux, à Puy-Guillaume.

Au-dessus du chœur, les voûtes ont été peintes en trompe-l'œil de fausses ogives dans un réseau flamboyant complexe.

D'autres trésors valent d'être vus, par exemple un buste reliquaire de saint Bénigne, un confessionnal en bois sculpté très ajouré datant de 1763, ou même des œuvres sculptées sur bois en 1879 par un nommé Manaranche : un lutrin ou des cartouches à l'entrée du chœur.

Peu à peu, les vitraux sont actuellement restaurés par Jean Le Bideau, peintre-verrier spécialiste installé à Royat. Dans la mesure du possible, il reconstitue l'ensemble des représentations dans leur état originel. Certaines parties perdues ont été refaites par comparaison avec des éléments subsistant. Son admirable travail rend à l'église toute la lumière intérieure qui était la sienne.

L'église Saint-Pierre-ès-Liens de Malintrat peut être ouverte aux amateurs qui s'adresseront à la Mairie.



Détail de *La Délivrance de saint Pierre* (XVIII<sup>e</sup> siècle), Saint-Pierre-ès-Liens, Malintrat



*Saint Gilbert* (1870), vitrail restauré par Jean Le Bideau, Saint-Pierre-ès-Liens, Malintrat

### **Que s'est-il passé le 27 juillet 1944 ?**

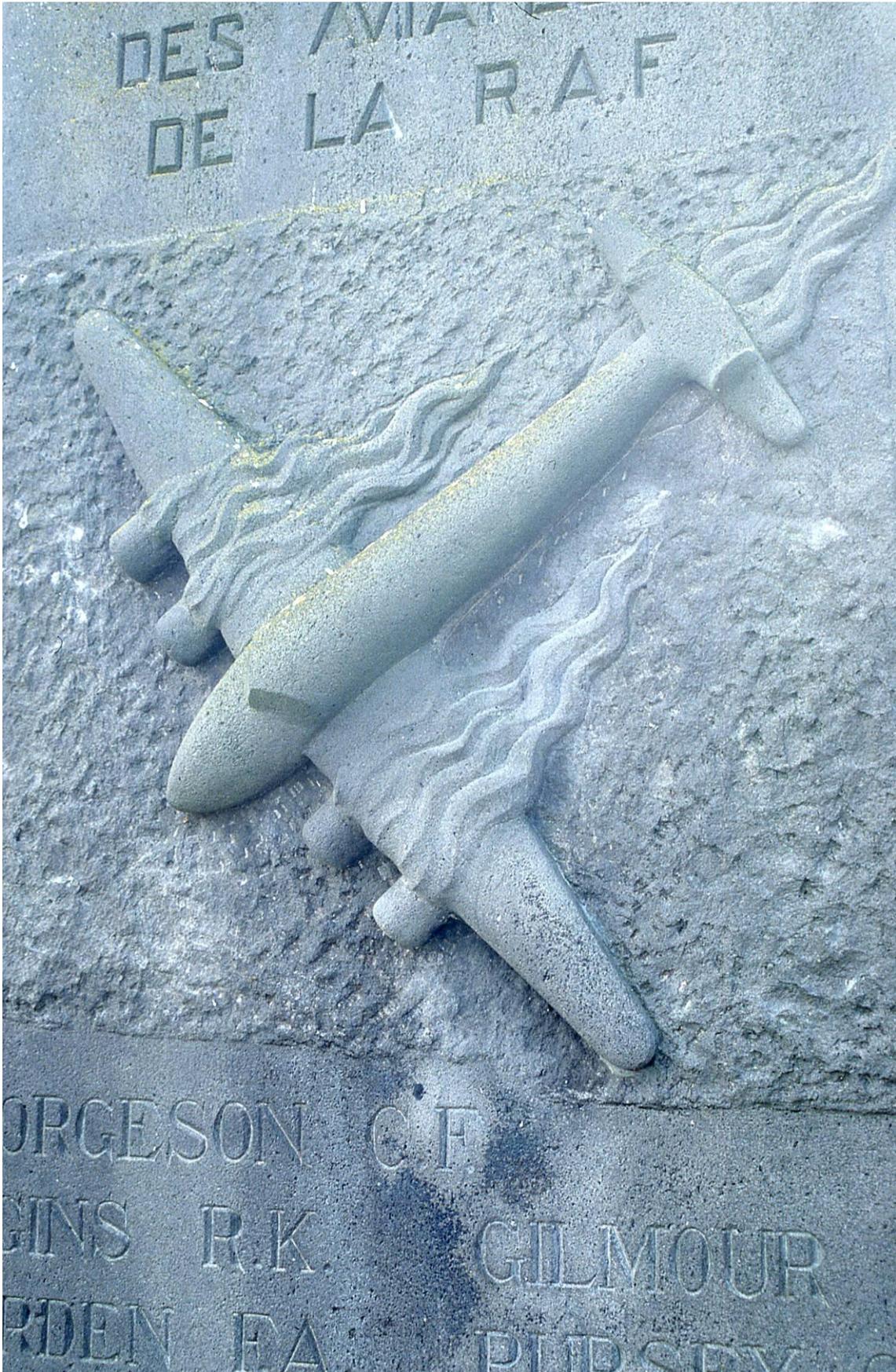
À l'entrée nord de Surat, dans le Puy-de-Dôme, l'attention se porte sur un monument en pierre de Volvic représentant un avion en flammes sur le point de s'écraser. Ce monument porte des inscriptions, dont les noms de sept aviateurs anglais morts dans cette catastrophe : Georgeson, Eggins, Gilmour, Marden, Pursey, Patterson et Maltman.

Dans la nuit du **27 juillet 1944**, une flotte de 180 avions partis pour bombarder des installations ferroviaires à Givors, près de Lyon, revenait de mission lorsque deux Lancaster subirent les fortes turbulences d'un violent orage et entrèrent accidentellement en collision. Les deux avions s'écrasèrent dans les champs, l'un à Surat, l'autre à Saint-Ignat. Dans le premier avion, l'équipage était composé de sept Anglais et dans le second avion de sept Canadiens et Anglais.

Les avions étaient deux Avro Lancaster Bomber, des monstres de fer et de feu. Le Avro Lancaster Bomber était le principal bombardier de la Royal Air Force, un quadrimoteur à hélices long de plus de 22 m et d'une envergure de plus de 31 m, capable de voler à 450 km/heure et de transporter 6350 kg de bombes.

Du côté de Saint-Ignat, une petite stèle entre blé et maïs rappelle le lieu où l'avion des aviateurs anglo-canadiens s'est écrasé. Les victimes se nommaient Wilson, Arnold, Bain, Lindsay, Gilliatt, Gutcher et Fontaine. Au petit matin du 27 juillet 1944, les habitants de Saint-Ignat accourus sur les lieux ne purent que constater la mort des aviateurs. Le curé, l'abbé Depaire, bénit les corps. La foule fut dispersée par un convoi d'Allemands venus en reconnaissance. Les corps des soldats anglo-canadiens furent ensevelis au Cimetière des Carmes, à Clermont-Ferrand.

Un autre monument rappelant la catastrophe a été érigé place de l'Église, à Saint-Ignat. On voit aussi sur ce monument, dû au sculpteur volvicois Henri Chauffour, un avion en feu piquant vers le sol.



Monument aux aviateurs anglais morts le 27 juillet 1944, Surat

### Quelle est la figure sainte que préfèrent les Auvergnats ?

Depuis toujours, les Auvergnats vouent une dévotion particulière à la Vierge Marie. On ne compte pas les représentations de Notre-Dame-des-Moissons ou de Notre-Dame-de-la-Bonne-Mort.

Mais notre pays s'est approprié Marie pour en générer des **Vierges proprement auvergnates**, la plus célèbre étant la Vierge d'Orcival, le type même de Vierge romane en majesté de l'Auvergne, statue couverte d'un parement d'orfèvrerie en argent doré. Monseigneur Gabriel Piguet, évêque de Clermont de 1934 à 1952, ordonna à Clermont-Ferrand la construction de l'église Notre-Dame-de-la-Route : il faut comprendre sur la route d'Orcival.

Notre-Dame-de-la-Garde, c'est la Bonne-Mère de Volvic. Sa grande statue, érigée en 1861 au sommet d'un à-pic, domine le bourg situé en contrebas. Elle étant ses bras protecteurs en avant. Aboutissement d'un Chemin de Croix, ce monument est évidemment tout en pierre de Volvic. D'une hauteur totale de plus de 9,50 m, il comprend un socle formé par une petite chapelle et par un amas de rochers scellés sur lesquels s'élève la statue elle-même, haute de 5,50 m. L'œuvre a été réalisée par les élèves de l'École d'Architecture et de Sculpture de Volvic, sous la direction du Frère Gamaleil.

On trouve aussi Notre-Dame-de-la-Garde dans l'église Saint-Priest de Volvic, représentée en vitrail. D'autres vitraux sont associée à cette Vierge, en particulier l'autre Vierge volvicoise, Notre-Dame-de-l'Arc, mais aussi Notre-Dame d'Orcival et la Vierge à l'Oiseau de Riom. Notre-Dame-de-l'Arc, c'est d'abord une statue, œuvre polychrome datant du XIV<sup>e</sup> siècle. Haute de 1,25 m, cette statue provient de l'église Notre-Dame-de-l'Arc, démolie vers 1864, qui était la chapelle des seigneurs de Bosredon dont le château est devenu l'actuel Musée de Volvic. La statue de Notre-Dame-de-l'Arc tient son nom d'un arc qui figurait autrefois sur son socle.



Notre-Dame-de-la-Garde, Volvic